

voilà, le cercueil !... Et la femme en prière, la voilà ! Es-tu satisfait ?

En même temps, il enfonçait son pied dans l'ouverture noire d'un soupirail, qui avait exactement les proportions d'une bière d'enfant, et qui trouait la muraille grise à quelques dix-huit pouces du sol ; puis, d'un geste brusque, il attirait à nous une vieille voile de canot qu'on avait accrochée au mur pour la faire sécher.

A mesure que je comprenais, mes nerfs se détendaient, naturellement.

Tout à coup, j'éclatai de rire : je venais d'oublier ma propre frayeur pour songer à celle de Pierre, dont la figure décomposée me revenait à l'esprit avec son expression de terreur comique.

—Maintenant, à la maison ! me dit mon oncle. Que cela te démontre une fois pour toutes qu'il ne faut jamais croire à ces blagues de revenants et d'apparitions.

Et, frayant sa route à travers les décombres, il ajouta en me serrant vigoureusement la main :

—Il ne faut jamais avoir peur, vois-tu ; jamais ! Il n'y a que les imbéciles...

Il s'arrêta : un bruit de pas venait de se faire entendre derrière nous.

Nous nous retournâmes.

Il n'y avait personne.

—As-tu entendu ? fit mon oncle.

—Oui.

—Des pas ?

—Oui.

—Bah, ce n'est rien, dit-il, en se remettant en route.

Mais il s'arrêta de nouveau.

Il n'y avait point à en douter, des pas s'emboîtaient derrière les nôtres.

Je ne songeais plus à Pierre, et je n'avais plus la moindre envie de rire de sa figure bouleversée.

Mon oncle se retourna comme la première fois.

Je l'imitai.

Sur mon âme, on voyait parfaitement à plus de vingt pas ; et — c'était renversant — il n'y avait rien, absolument rien.

Je sentis la main de mon oncle trembler légèrement sur la mienne.

Il reprit sa marche néanmoins, — pendant que, derrière nous et tout près, l'effrayante chose invisible qui nous suivait reprenait, elle aussi, sa marche sautillante à travers les brindilles de copeaux et les feuilles sèches.

—Louis, me dit mon oncle, avec une émotion qu'il s'efforçait vainement de dissimuler, tu n'as pas peur ?

—Non.

—Il ne faut jamais avoir peur, tu sais ; jamais !

Instinctivement, toutefois, nous hâtâmes le pas.

Spectre ou non, ce qui nous suivait fit de même.

Alors, réellement affolés, nous prîmes notre course.

Horreur ! quelqu'un galopait sur nos talons.

Nous approchions de la maison heureusement ; mais, au moment où nous allions toucher la porte, un cri d'épouvante folle, un cri d'indicible angoisse retentit dans la nuit, et mon pauvre oncle s'affaissa comme une masse sur le seuil, m'entraînant avec lui dans sa chute.

Grand brouhaha dans la maison, comme on le pense bien.

Le cri avait éveillé mon père en sursaut. Il accourut, et stupéfait, nous releva tous deux plus morts que vifs.

—Vous êtes allés là, je parie... Et c'est donc vrai, mon Dieu ! balbutia-t-il, la pâleur aux lèvres, en voyant notre effarement.

—Où est-il ? s'écria mon oncle en revenant à lui.

—Qui ?

—L'homme... la chose... enfin ce qui nous poursuivait !

—Ce qui vous poursuivait... ?

—Oui, le spectre !

—Allons donc !

—Devant Dieu, fit mon oncle : je ne mens pas, et je n'ai pas rêvé. Demandez plutôt à Louis.

—Oui, affirmai-je, quelqu'un d'invisible nous a suivis, papa ; je suis prêt à le jurer sur l'Evangile.

GALERIE DE NOS HOMMES ILLUSTRÉS EN CARICATURES

PAR EDMOND-J. MASSICOTTE



SON HONNEUR LE MAIRE PRÉFONTAINE

—Vous êtes fous ?

—Fous ! s'écria mon oncle : il m'a même touché, le spectre ; juste au moment où j'allais atteindre l'entrée. C'est à cet instant que j'ai crié. J'ai senti un bras qui m'entourait la hanche, comme ceci, tenez !

Et ayant joint le geste à la parole, il s'arrêta avec un mouvement d'ennui, intrigué.

—Bon, fit-il, autre chose ; voilà que j'ai perdu ma ceinture maintenant...

—Ta ceinture ? dit mon père ; ce doit être ce que j'ai cru voir serpenter, il y a un instant sur les marches du perron.

On ouvrit la porte ; la ceinture était là.

—Tenez, le voilà votre spectre ! fit mon père en riant.

Et il jeta à nos pieds une petite branche sèche adhérente à l'une des longues aiguillettes que j'admirais tant à la ceinture de mon oncle.

Une brique de frange verte pendait aussi à l'un des boutons de la redingote à nervures blanches.

Tout s'expliquait.

En me cramponnant à mon oncle, lorsque j'avais aperçu ce que je croyais être une vision surnaturelle, j'avais involontairement et à mon insu dénoué sa ceinture, dont un bout était resté suspendu à la redingote, tandis que l'autre, traînant par terre, avait produit, pour nos imaginations surexcitées d'avance, les bruits de pas qui nous avaient tant effrayés.

Accrochée à cette branche sèche, la ceinture s'était tendue, et mon oncle avait cru sentir autour de sa taille la pression d'un bras invisible.

—Voilà qui vous apprendra à sortir la nuit sans permission, fit mon père.

Et, sur le même ton avec lequel il avait dit la même chose à Pierre :

—Allez vous coucher ! répéta-t-il.

Nous regagnâmes nos chambres, assez penauds ; et je me glissai sous mes couvertures, en me promettant bien de ne plus jamais rire des frayeurs des autres.

Mon oncle est mort à Québec, encore jeune... quoi que notaire.

Quand je le vis pour la dernière fois, j'avais à mon tour la ceinture du collégien, et, lui, instrumentait dans un contrat de mariage.

—Voyons, cousine, dit-il à la mariée, vous affrontez votre sort bravement ?

—Oh ! sans la moindre terreur.

—Prenez garde ! reprit le notaire ; il est bon d'avoir du toupet, sans doute ; mais il est quelquefois dangereux d'en trop avoir. Demandez plutôt à mon neveu !

Louis Frichette

LE BOIS DE SANTAL

On sait que le bois de santal
Imprègne de parfums la hache qui le blesse.
Heureux qui, résistant à l'humaine faiblesse,
Comme ce noble bois, rend le bien pour le mal.

DUCHAPT.